Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 6

Artikel: Films suisses de nos rêves...
Autor: Gallaz, Christophe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931214

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Territoire imaginaire», Bienne © Expo.02/Waterproof, Genève

Films suisses de nos rêves...

Les organisateurs de l'Expo.02 présentent celle-ci comme une chance exceptionnelle, pour les Suisses, de se tendre un miroir et de s'y (re)découvrir à l'aube d'un siècle neuf. Aussitôt, à propos de la manifestation et au-delà d'elle, quelques questions surgissent: quels sont les rapports de la Suisse et du cinéma? Quels films sur la Suisse actuelle rêverions-nous de voir? Bernard Comment enchaîne sa réponse à celle de Christophe Gallaz.

La réponse de Christophe Gallaz*

La Suisse pose des problèmes particuliers aux cinéastes. Il y règne d'une part une folle concurrence d'images paysagères, d'autre part une profonde rétention langagière et narrative – condition tristement nécessaire à la mise en cohésion sous l'égide confédérale, au cours des siècles, de ses populations dissemblables. A quoi s'ajoute un problème typiquement contemporain: le tracé des destins individuels est plus difficile à percevoir au sein de l'immense secteur tertiaire que notre époque institue.

Autrement dit, le cinéma suisse dont nous pourrions rêver, c'est celui qui nous réveillerait de l'envoûtement iconographique naturel dont nous sommes imprégnés depuis l'enfance, et du non-désir d'histoires qui nous est enjoint. Ce serait un cinéma qui nous aide à savoir sur quelle clause chimérique nous fondons aujourd'hui le pacte confédéral, de quelle souffrance nous payons notre inaptitude d'Helvètes à concevoir notre existence comme un récit réel serti dans une Histoire réelle, à quel point fixe de notre être intime demandons-nous de résister aux grands flux démographiques et médiatiques qui balaient la scène planétaire, ou comment les montagnes qui nous entourent supportent, elles aussi, leur douleur d'être exemplaires aux yeux du monde.

Un cinéma qui nous aide à savoir sur quelle clause chimérique nous fondons aujourd'hui le pacte confédéral

Des montages d'images tels qu'ils fassent tournoyer les références paysagères indigènes et la frénésie classique du filmage en milieu citadin, et une conjonction permanente de l'approche documentaire usuelle des Suisses, comme vus d'avion, avec le feu secret de leurs névroses et de leurs élans dissimulés – voilà ce que j'aimerais découvrir sur grand écran.

J'ignore si beaucoup d'œuvres récentes atteignent cette qualité-là, de bondissement ▸

essayiste autant que descriptif. Ce que je crains, c'est que face à la difficulté considérable de «dire» en ce pays, nos réalisateurs se placent essentiellement face au double risque, soit de s'enfermer dans la dénonciation cliché du cliché suisse, soit de rejoindre les irisations du post-cinéma sans effets sur son spectateur – manière alors de contribuer, pour des raisons de grégarité sociale («le septième art rassemble»), à la vaine industrie de l'animation culturelle ambiante.

** Chroniqueur, écrivain*

La relance de Bernard Comment*

Paradoxalement, et on aurait tendance à l'oublier, le cinéma suisse est un parent pauvre, même à échelle européenne. Et le pire qui puisse lui arriver est de se vouloir riche. On voit quelques jeunes cinéastes s'engager dans des productions à gros budget pour la Romandie, mais au quart du budget moyen d'un film français, et ça donne quelque chose de médiocre, sans âme. Souvenons-nous des années où le cinéma suisse existait bien, où il était reconnu à un niveau international: c'étaient des films tournés avec des bouts de ficelle, mais porteurs d'un vrai désir, d'un souffle, qui savaient se décaler (et non pas singer). Cela va parfaitement de pair avec un pays qui met de très gros moyens en jeu pour mieux se contempler lui-même et lui seul.

Donc, a priori, dans une situation où le cinéma suisse serait défini par le fait qu'il est (presque exclusivement) destiné au public suisse, et où la production ressemble à de gros téléfilms confortables, l'attente n'est pas vraiment là.

Maquette du site de «Swiss Love»
© Expo.02/Andrin Schweizer & Partner, Zurich, Siegfried E. Mayer

Il n'y a rien d'intéressant qui peut émerger sans une vraie pensée des proportions. Or la pauvreté réelle de ce cinéma est masquée, au lieu d'être exploitée. On cherche à faire comme si. Ce qui fait gravement problème: car dans le domaine de la représentation, on ne peut pas faire comme si.

Quant au paysage, oui, c'est vrai, il est saturé, et la carte postale est vite là, mais n'était-ce pas déjà le cas autrefois, et la force d'un désir n'est-elle pas de savoir où l'œil accroche, et de trouver les paysages (urbains ou ruraux) qui *respirent*?

Je suis d'accord avec toi (ndlr: Christophe Gallaz) sur l'impasse de la «dénonciation cliché du cliché suisse» (qui semble toutefois connaître de réels succès auprès du public alémanique, c'est un fait). Et par rapport à cela, je crois à la possibilité de construire des fables qui recueillent des situations où la Suisse peut devenir emblématique de tendances qui y sont plus lisibles, mieux dessinées qu'ailleurs, parce que le pays est petit, et qu'il vit dans l'effort permanent de se convaincre de son existence. La Suisse comme métaphore, donc. Là, on touche à l'âme (je pense à Walter Benjamin, pour ce mot).

Tu imagines un premier plan, très cliché, de vache qui broute. Et un deuxième plan, de digestion, ou de transit. Le film commence...

Cela fait plusieurs années que je me dis à quel point l'écologie a suivi un étonnant parcours en Suisse: autrefois ferment de la plus vive contestation (le nucléaire, en particulier, empêché dans son développement), elle est devenue le facteur plus de la construction, et de l'économie en général, ainsi qu'un formidable ciment identificatoire. On se reconnaît donc à sa discipline, par exemple, dans la récolte des déchets (vision, un matin à l'aube, dans une petite ville, de petits tas de cartons ficelés devant les maisons et les immeubles). Alors, tu imagines un premier plan, très cliché, de vache qui broute. Et un deuxième plan, de digestion, ou de transit. Le film commence... Comment tout finit par être absorbé, digéré, intégré.

Je te parlais des disproportions. D'une furieuse tendance à disproportionner (à ce titre, les anciens combattants des révoltes). On la trouve partout. Mais plus marquée, plus criarde, en Suisse, il me semble. Swissair comme tragédie nationale, quand il ne s'agissait que d'une faillite importante: psychodrame politique, déclarations intempestives, comptes à rebours (pas pour tout le monde...), désespoir symbolique. D'autres exemples pourraient figurer dans le film. Quel film? ■

** Ecrivain*